PRINCIPES ET SVITTES DE LA PROBABILITE' EXPLIQVEZ PAR CARAMOVEL L'VN DES PLVS CELEBRES ENTRE les Casuistes nouueaux, dans vn liure imprimé en 1652. intitulé *THEOLOGIA FVNDAMENTALIS*.

CET Extrait comprend le principe general de la nouuelle morale, qui est la doctrine de la Probabilité. On l'a tirée d'vn seul auteur, afin que l'on voye mieux que ce ne sont point des maximes détachées, qui ne soient soûtenuës que separément, & qui ne se doiuent pas allier ensemble. On a choisi pour cela l'vn des plus celebres & des plus sçauants de ces Casuistes, nommé Caramouel, qui est encore viuant, & que les autres regardent comme le flambeau des beaux esprits de ce temps, ingeniorum facem ; *& qui est en telle estime parmy eux, qu'ils ne croyent pas, que ce que* le grand Caramuel, *comme ils l'appellent, auroit approuué, puisse estre condamné de personne. On ne peut pas douter aussi qu'il ne soit bien instruit dans la doctrine de ces nouueaux auteurs, puis qu'il fait profession de ne lire presque que leurs liures, & qu'il croiroit son temps perdu en lisant les anciens Peres. C'est ce qu'il declare par ces paroles p. 22. qui peuuent faire iuger du caractere de son esprit.* Non multum ego temporis impendo, aut PERDO in veterum (Patrum) libris legendis; non quod contemnam illos, sed quod omnia quæ pulchrè cogitarunt, iam sint à iunioribus summo studio & ingenio elimata.

Pour bien entendre la doctrine de la probabilité, sur laquelle roule toute la science de ces Casuistes, il faut remarquer, que la questiō n'est pas s'il y a des opinions probables dans la morale. Personne ne doute qu'il n'y en ait, quoy que le nombre en soit infinimēt plus petit, que ne s'imaginent ceux qui reduisent en questiōs problematiques les plus certaines regles de nos mœurs, & qui n'ont point rougy de faire des volumes entiers remplis de ces decisiōs inoüyes iusques à cette heure parmy les Theologiens: Est & non est; licet & non licet; peccat & non peccat; tenetur & non tenetur; sufficit & non sufficit: *comme si l'école de Iesus-Christ estoit deuenuë tout d'vn coup vne école de Pyrrhoniens.*

Mais le venin de cette doctrine consiste dans l'vnion de ces quatre maximes, qui seruent de fondement à toutes les autres.

La 1. que lors qu'il y a differentes opinions probables sur quelque point, & que quelques-vns soutiennent qu'vne chose est defenduë, les autres au contraire qu'elle est permise, toutes ces deux opinions sont également seüres en conscience : & quoy que par necessité il y en ait vne des deux qui soit fausse, & contraire à la loy de Dieu, on ne laisse pas neantmoins d'aller au ciel par toutes les deux, & aussi bien par la fausse que par la veritable ; vt quamcumque duarum viarum primò diuersarum homines inierint, rectà tendant ad superos : *comme dit Escobar Theol. Moral. Tom. 1. Præl. cap. 3.*

La 2. qu'il est permis de choisir l'opinion la moins probable, & la moins seüre, en quittant la plus probable, & la plus seüre : c'est à dire que lors qu'on est en doutet s'il y a peché dans vne action, ou s'il n'y en a point, & que l'opinion qui soutient, qu'il y en a, nous paroist plus probable, en sorte que tout consideré nous sommes de ce sentiment, il nous est neantmoins permis, & seur en conscience, de faire cette action que nous croyons plus probablement estre vn peché.

La 3. qu'vne opinion est probable lors qu'elle est appuyée d'vne raison, ou d'vne autorité considerable : & qu'il n'est pas necessaire que ces deux conditions soient jointes ensemble, l'vne ou l'autre suffisant. Ils appellent la premiere sorte de probabilité, probabilitatem intrinsecam ; *& la seconde,* probabilitatem extrinsecam.

La 4. que selon le sentiment general des Casuistes vne opinion est probable, & peut estre communément suiuie sans crainte, lors qu'elle est soutenuë par quatre auteurs graues : & que plusieurs enseignent que l'autorité d'vn seul suffit.

C'est dans l'enchaisnement, & dans l'vnion de ces quatre maximes, que consiste la doctrine de la probabilité. Cet extrait, & ceux que nous auons donnez auparauant, en peuuent faire voir les pernicieuses suites. Mais pour fermer la bouche à tous ceux qui la voudroient defendre, il n'y a qu'à les aduertir, que l'Estat aussi bien que la Religion est obligé de l'estouffer, parce que tant qu'elle subsistera, on ne pourra iamais empescher que les detestables maximes contre la seureté de la personne des Roys, & contre leur autorité souueraine, qui ont esté si souuent condamnées par les Parlemẽts, par les Vniuersitez, & par le Clergé de Frãce, ne demeurent toûjours probables & seures en cõsciẽce, & ne soiẽt regardées par ceux qui sõt instruits en cette doctrine, cõme des voyes certaines pour aller au ciel; *puis qu'elles ont esté enseignées, non par vn, ny par quatre, mais par plus de vingt des plus celebres de ces Casuistes.*

Enfin pour donner en peu de paroles vn contrepoison qui ne puisse estre suspect, nous joindrons icy vn lieu celebre de S. Thomas, qui éclaircit toute cette matiere.

S. THOMAS. *Quodlib. 8. Art. 13.*

Vtrum quando sunt diuersæ opiniones de aliquo facto, ille qui sequitur minùs tutam, peccet; vt de pluralitate Præbendarum.

Respondeo, dicendum quod duobus modis aliquis ad peccatum obligatur : vno modo, faciendo contra legem, vt cum aliquis fornicatur : alio modo, faciendo contra conscientiam, etiamsi non sit contra legem; vt si conscientia dictat alicui, quòd leuare festucam de terra sit peccatum mortale. Ex conscientiâ autem obligatur aliquis ad peccatum, siue habeat certam fidem de contrario eius quod agit; siue etiam habeat opinionem cum aliquâ dubitatione. Illud autem quòd agitur contra legem, semper est malum, nec excusatur per hoc quod est secundum conscientiam; & similiter quod est contra conscientiam est malum, quamuis non sit contra legem. Quod autem nec contra conscientiam, nec contra legem est, non potest esse peccatum. Dicendum est ergo, quod quando duæ sunt opiniones contrariæ de eodem, oportet esse alteram veram, & alteram falsam. Aut ergo ille qui facit contra opinionem magistrorum, vtpote habendo plures præbendas, facit contra veram opinionem; & sic cùm faciat contra legem Dei, non excusatur à peccato quamuis non faciat contra conscientiam : sic enim contra legem Dei facit. Aut illa opinio non est vera, sed magis contraria, quam iste sequitur, ita quod verè licet habere plures præbendas, & tunc distinguendum est : quia aut talis habet conscientiam de contrario; & sic iterum peccat contra conscientiam faciens, quamuis non contra legem : aut non habet conscientiam de contrario, sed certitudinem; sed tamen in quandam dubitationem inducitur contrarietate opinionum : & sic si manente dubitatione plures præbendas habet, periculo se committit; & sic proculdubio peccat, vtpote magis amans beneficium temporale, quàm propriam salutem : aut ex contrarijs opinionibus in nullam dubitationem adducitur; & sic non committit se discrimini, nec peccat.

I.

Deux sortes de Probabilitez, l'vne par la raison, l'autre par l'autorité. Que l'vne sans l'autre suffit. Que toutes les opinions probables sont egalement seûres d'elles-mesmes : Que par accident les plus douces sont les plus seûres: Et qu'il est permis de suiure la moins probable.

CARAMVEL *Theol. Fundam p. 132.*

Opinio cuius nec veritas nec falsitas demonstratur, si sit valde verisimilis, nominatur probabilis ; & quidem probabilitas nascitur ex graui motiuo, quo quis ad assentiendum inducitur, & est duplex : Rationalis, Authenticaque. Illa consistit in ratione : hæc in Authorum numero. Siue dicatur altera propositio alterâ verior, siue non, in probabilitate admittere gradus debemus, & asserere alias propositiones esse probabiliores, & alias minùs probabiles. Omnes opiniones probabiles sunt secundum se æquè tutæ. Benigniores etiamsi minùs probabiles, per accidens sunt securiores.

Sed quid requiritur vt sententia probabilis sit à ratione ? Vt non sit euidenter falsa, &c. Et quid vt sit probabilis ab autoritate ? Vt defendatur à probis & doctis : Sed quot ? ... Stando communi Doctorum sententiæ, ad probabilitatem authenticam sufficiunt quatuor.

Vt vna opinio sit probabilis, alterutra probabilitas sufficit : neutram habere debet quæ improbabilis. Probabilitas etiam minor excusat coram Deo.

II.

Que selon le sentiment commun des Casuistes, quatre auteurs suffisent pour rendre vne opinion probable, & que par vne consequence necessaire vn seul suffit aussi.

CARAMVEL *p. 137.*

Communis Theologorum sententia postulat quatuor Autores in re quæ à multis tractatur: in hoc enim saltem omnes conueniunt, quòd opinio quatuor Autorum sit probabilis. Sed contra ego hanc rationem efformo, quæ solutione huc vsque caruit. Quidquid testantur quatuor Autores, est probabile. Sed ad probabilitatem non requiri quatuor Autores, quatuor testantur, imò viginti, aut plures. Ergo opinio vnius Autoris est probabilis.

III.

Trois conditions necessaires pour pouuoir dire qu'vne action est illicite, & que l'vne des trois manquant on doit dire qu'elle est permise.

Id. p. 138.

Quid est demonstrare rem esse illicitam ? Demonstrare eamdem non esse probabilem, Definitione XIV. libri Pacis, n. 1. p. 4. Sic inquam : Qui rem esse dicit illicitam, ad multa tenetur. Primò enim debet ostendere rationes, quæ malitiam probant, esse demonstratiuas; nempe tales quibus dari responsio probabilis non possit. Secundò debet etiam ostendet : rationes, quæ bonitatem probant, ne quidem probabiles esse. Ostendet si omnibus ad vnam dederit solutionem quæ euidenter sit vera. 3. Etiam debebit euidenter ostendere partem illam quæ bonitatem adstruit, non habere sufficientes autoritates, vt dicatur probabilis. Hæc omnia tria simul ostendere ille debet, casurus causâ etsi duo ex illis ostendat, modò vnum non ostendat.

IV.

Que les Euesques ne peuuent defendre les liures des Casuistes, que comme des marchandises, ou comme nuisibles par accident ; & non pas les cōdamner cōme mauuais.

Id. p. 89.

Quidam Episcopus in Belgio interdixit Ant. Dianæ resolutiones ; iussitque vt nemo venderet, emeret, legeret, aut haberet. Et Bibliopolæ solliciti interrogabant, posset ne liber ille interdici ?

Respondi illis..... Si Dianæ libros Episcopus ille interdixit vt merces, viderint Consules & Reip. Patres, ad quem pertineat interdicere merces.. Si eosdem interdixit vt nociuos per accidens, nullam iniuriam Dianæ intulit, & suo fuit vsus iure : nemo enim in sua domo tenetur tolerare librum etiam bonum, qui suis sit perniciosus per accidens. Quòd si illos

condemnauit, hîc jam haberent docti aliquid quod patienter tolerare non possent ; non enim damnari possunt libri qui à doctis leguntur, approbantur, laudantur.

V.

Qu'il est impossible de condamner en elle mesme vne opinion probable, & qu'il est impossible aussi qu'vne opinion soustenuë par plusieurs Docteurs ne soit pas probable.

Id. p. 393.

Has ego syntheses subieci examini, ne mea sensa producerem, sed grandium potiùs Theologorum sententias, quas reiicere sit temerarium, cùm impossibile sit probabilem condemnare sententiam ; & impossibile eam non esse probabilem, cui multi Doctores subscribunt. Qui enim propositioni à multis viris doctis assertæ neget probabilitatem, hic negat lineæ longitudinem, superficiei latitudinem, & corpori profunditatem : hic negat definitionem definito competere. Nam propositio probabilis, si agamus de Authenticâ probabilitate, quâ Theologiam nostram stabilimus, illa est quæ ab aliquibus magnis viris asserta.

In hunc scopulum impegit quidam præcipuè Antistes, qui simul admittebat easdem propositiones esse Doctorum plurium, & easdem improbabiles esse : sed quid faciemus, aut dicamus homini incapaci doctrinæ! Qui enim hunc errorem non percipit, vt verum addiscat est incapax.

VI.

Qu'vne opinion probable, c'est à dire, qui a esté soutenuë par des Casuistes celebres, ne peut cesser d'estre probable & seüre, si le contraire ne deuient article de foy par vne nouuelle definition de l'Eglise. Et qu'vne condamnation moindre que celle-là ne luy peut oster sa probabilité.

Id. p. 89.

2. Nulla ex prædictis synthesibus aliter potest suâ probabilitate priuari, quàm si contradictoria transeat in articulum fidei. Patet, quia opinio probabilis est quæ à magnis & multis defenditur. Et tamen humanitus non poterit fieri quòd illi Doctores, qui subscribunt, multi aut magni non sint. Vel finge quemcumque casum possibilem præter definitionem Ecclesiæ : congregentur vniuersi Europæi, docti, indocti, magni, parui ; non tamen poterunt facere aut verè definire, viginti non esse viginti, aut viros eximios & summarum Academiarum lumina non esse magnos. Videas igitur quàm stupidè Titius contra tot Academiarum illustrissimarum soles fuerit ausus. Et inuidię ignoranti condoleas.

VII.

Que supposé la doctrine de la Probabilité, tout ce que quelques Casuistes escriuent pour condamner quelques opinions relaschées des autres, ne sert de rien ; parce que cela n'empesche pas que ces opinions des autres ne demeurent probables.

Id. p. 652. *IV. De secreto.*

Scripsit eruditissimum tractatum Diana de Confessionis sigillo (est partis quintæ vndecimus) & in toto seuerissimè Philosophatur, & meritò ; iniuriæ enim sunt Christo & sacramento omnes laxæ sententiæ, quæ in hac materia circumferuntur. Vtinam cum agitur de sacramentali sigillo esset bona consequentia hæc : *Opinio laxa condemnatur à* Diana*: ergo est improbabilis* ; ego enim nihil scribere aut vociferari deberem : at quidquid Diana & alij clament, opiniones contrariæ dicuntur manere probabiles, & petram offensionis non tolli ; & ideò vnam aut alteram quæstionem adiungo, &c.

VIII.

Que lors qu'il n'y a encore qu'vn Auteur graue qui ait traitté d'vn cas en propres termes, son opinion est moralement certaine & plus que probable. Exemple de la doctrine du P. L'Amy*, qui donne permission aux Religieux de tuer pour des calomnies.*

Id. pag. 545.

Puto hanc debere positionem admitti. Quando occurrit materia de qua in terminis & ex professo vnus solus Author grauis tractauit, eiusdem Authoris resolutio dicenda est moraliter certa (hoc est omni probabiliore securior) quousque dentur Authores etiam graues, qui in terminis illam impugnent ; tunc enim remittet certitudinem & incipiet esse Probabilior, æquè-probabilis, minùs-probabilis, prout aduersarij sint pauciores vel plures ; &

tunc

tunc demum improbabilis erit cum ab vniuersis reiicietur. Cum igitur hanc quæstionem in terminis tractarint pauci, omnesque stent ab AMICO, nemo in terminis contrà: [nam DIANA, vt statim videbimus contra non est, & vt esset, solum inde sequeretur vt plurimum contrariam etiam esse probabilem, quod non admitto, & demonstrabo inferiùs; qui enim AMICI doctrinę contradicunt; inconuenientia politica assignant; ac si ex veritatis notitia non orirentur quotidie in aliis materiis plurima inconuenientia] sequitur resolutionem AMICI esse certam & indubitatam ab extrinseco.

IX.

Qu'on ne doit point alleguer les loix Ciuiles ou Ecclesiastiques contre les nouuelles opinions des Casuistes; parce qu'estant plus jeunes que les loix, elles ne peuuent y auoir esté expressément condamnées.

CARAMVEL *p.* 549.

Anne eadem doctrina (AMICI de occidendo calumniatore) poterit admitti stando iure ciuili aut canonico. Respondeo hanc quam modo proponis esse quæstionem de facto, nec à speculatione pendere. Addo AMICI doctrinam esse nouam & legibus vulgatis IVNIOREM, atque adeo nihil de illa à Pontificibus, Cæsaribus, aut Regibus fuisse dispositum.

X.

Que les inconueniens & les dangereuses suites qui naissent des opinions probables, n'empeschent point qu'elles ne soient probables.

CARAMVEL *p.* 549.

Dices ex hac doctrina multa suboriri inconuenientia, & ideo reiiciendam esse. Et respondeo hanc, ex tali aut tali assertione magna pericula & damna suboriuntur, ergo est falsa, non esse bonam consequentiam ..... Hinc est, quod ego iudicem summa inconuenientia sequi ex multis opinionibus quæ hodie circunferuntur, nec tamen ideò illas improbabiles esse. Multa enim suboriuntur ex restrictionibus mentalibus; multa ex occultis compensationibus; multa ex licentia occidendi iniustum iudicem aut testem, quam nonnulli concedunt; multa etiam ex illa opinione quæ docet de occultis non iudicare Ecclesiam; multa ex aliis; quibus tamen nonobstantibus inconuenientibus illæ sententiæ in terminis, quibus hodiè in scholis traduntur, sunt vt minimum probabilissimæ & à nemine damnari possunt.

XI.

Qu'il faut reformer la Logique, parce que celle qu'on a enseignée jusques icy ne s'accorde pas assez bien auec la doctrine de la Probabilité.

CARAMVEL *p.* 550.

Hinc patet Logicam reformari debere, & totam illam Dialecticæ partem, quæ à simili, ab exemplo, à minori ad maius, à maiori ad minus, ab impossibili, ab inconuenienti, ab absurdo, & innumera alia quę ab Authoribus passim traduntur, in Moralibus claudicare, & expungi, aut rescribi debere. Hanc ego ob causam Moralem Grammaticam, Moralem Logicam, & Moralem Philosophiam scripsi, quas pręmittam Nouæ totius Theologiæ Moralis editioni, quam apparo.

XII.

Vsage de la doctrine de la Probabilité pour authoriser les plus méchantes decisions.

CARAMVEL *p.* 552.

Non volo examinare, vtrum hæc opinio sit probabilis? (licitum esse fugientem insequi ad recuperandum honorem propter acceptam alapam vel fustem, illumque vulnerare & percutere.) Malo enim id supponere; quis enim probabilitatem extrinsecam negaturus erit sententiæ tanto & tantorum scriptorum numero stabilitæ? Quis intrinsecam tantis rationibus firmatæ? Sed infero. Ergo qui fecerit quod hæc opinio esse licitum docet, non operabitur suadente diabolo, nec poterit probabiliter dici culpam mortalem commisisse.

IDEM *p.* 550.

Probo minorem etiam, videlicet esse probabile non peccare mortaliter, qui imponit falsum testimonium alicui, vt suam justitiam & honorem defendat: quia illud est probabile, quod asseritur à viris doctis probisque; & hæc doctrina habet pro se viginti aut plures viros magnos & doctos, qui si dicantur non sufficere, vix vlla erit opinio probabilis in Theologia. Vide *Gasparum Hurtadum* disp. 4. de reo, diffic. 1. *Dicastillum* de Iust. l. 2. tract. 2 disp. 11 part. 4. dub. 2. n. 404. *Dianam* part. 9. tract. 8. resol. 43. p. 356.

XIII.

Que les Iuges ne peuuent condamner ceux qui ont suiuy vne opinion probable, comme seroit celuy qui auroit tué pour la deffense de son honneur; & qu'il en est de mesme de l'excommunication, &c.

CARAMVEL *p.* 202.

Vt iudicem integerrimum agas, inquiris primò, An punire illum possis, qui sequutus opinionem probabilem? Secundò, An ex communicari possit inobediens, si pro se opinionem probabilem habeat? Tertiò, An qui occiderit ob defensionem vitæ? Quartò, An qui occiderit ob defensionem diuitiarum? Quintò, An qui occiderit ob defensionem honoris? ...... Et ad omnia dubia respondeo negatiuè. HÆC OMNIA MIHI CLARA ET CERTA.

Idem in Commentario in Reg. S. Benedicti l. 1. *n.* 65.

Petrus secutus opinionem benignam probabilem, non satisfecit mandato sui Abbatis in casu, in quo probabiliter non tenebatur obedire, & probabilius tenebatur. Prælatus subscribens sententiæ seueriori iudicat illum debuisse obedire, ac propterea peccasse. Petitur, an possit contra illum procedere, & punire tanquam inobedientem.

66. Sublato omni scandalo & aliis extrinsecis inconuenientibus, quæ communiter in talibus casibus reperiuntur; si id acciderit vt ponitur, puta si secretò contigerit, aut coram doctis qui scandalum pati non possunt sine causa; Respondeo Petrum non peccauisse. Adde posse Prælatum subscribere alterutri opinioni, ac propterea censere Petrum habuisse obligationem obediendi, sed illam inuincibiliter ignorauisse ductum opinione probabili. Nihilominus temerè iudicat Prælatus eum peccasse, quia improbabile est eum peccare, qui sequitur opinionem probabilem, vt num. 59 ostendi. Cum ergo improbabile sit Petrum peccauisse, iniustus erit ille Antistes, qui contra illum procedet: quia vbi non est culpa, nec medecinâ est opus nec pœnâ.

XIV.

Que ceux qui suiuent les opinions probables les plus douces, c'est à dire les plus relaschées, telles que sont celles qui sont approuuées par Diana, *doiuent estre appellez non seulement des soldats genereux, mais aussi des* Vierges; *parce que ces opinions donnent moyen d'agir dans tous les preceptes de l'Eglise auec vne telle pureté, qu'on n'y commet pas mesme vn seul peché veniel.*

CARAMVEL *in Epistolâ ad Anton. Dianam p.* 24.

Quibus autem posteriores (sententiæ mitiores) arrident, non solum milites, sed *Virgines* etiam appellantur. Sed cur? Exponam breuiter. *Nauarrus* & quotquot internam attentionem requirunt in officio diuino verbi gratia, considerata viuacitate humani ingenij, concludunt vix aut ne vix quidem posse hominem satisfacere sine aliqua distractione veniali: sic de præceptis alijs pariformiter philosophantur: at nos, qui contrà generosè sentimus, & sensum nostrum armato ratiocinio firmamus, non solum milites sed & *Virgines* sumus; possumus enim ita Horis, aut aliis etiam Ecclesiæ præceptis satisfacere, vt ne in leuem quidem culpam labamur. Prolatio enim & quæcunque alia extrinseca operatio, est facillima; & humanæ Principum leges (Ecclesiasticæ aut sæculares sint) non præcipiunt internas. Porro conscientia quæ sine veniali operata est, virgo est; & fortissima miles, quæ vinci non timet, nam inuita non potest. Sic sentimus, & quia hac nos conducit Regularis hic Agnus, dum philosophamur generosè & clementer, sequimur *Agnum* (nimirum *Dianam*) quocumque ierit. Certi enim sumus tanto illius dogmata Theologorum firmari numero, vt quærenti, an hoc aut illud liceat? sufficiat respondere ΑΡΤΟΣ ΕΦΑ, hoc est, *Diana dixit.*

XV.

Que par le moyen des opinions probables on satisfait à l'Office diuin sans aucun peché veniel, quelque distraction que l'on y a ait, mesme volontaire; parce qu'on n'a qu'à croire probablement que l'Eglise ne commande que la recitation exterieure, sans qu'on soit obligé à aucune attention interieure. Caramuel *pour recommander l'vtilité de cette inuention, declare parlant de luy-mesme, qu'il ne se confessoit pas en vn an vne fois d'auoir fait la moindre faute venielle en disant son*

Breuiare, mais qu'au contraire il pouuoit jurer qu'il n'en auoit fait aucune, quoy qu'il eust souuent plusieurs distractions mesme volontaires.

CARAMVEL. *p.* 134.

Solent aliqui angi scrupulis & suadere, solent etiam præcipere viam tutiorem in materia probabili. At ipsi *videbantur mihi non percallere probabilitatis essentiam*, & ideo in Commentatio meo in Regulam D. Benedicti Disp. 6. de opinione probabili n. 58. & 61. duas Theses posui. Prima erat : *Omnes opiniones probabiles sunt per se æquè tutæ & securæ.* Secunda, *Benigniores etsi aliquando sint minus probabiles, per accidens sunt semper vtiliores & securiores.* Rationem dedi : & quia est solidissima, nec formam nec materiam mutabo. Primam ergo sic probo. Illa opinio est tuta & secura in conscientia, quæ si iuxta illam exactè opereris, te liberabit à mortali & veniali : at hoc æquè præstabit quæcumque probabilis opinio: Ergo quæcumque est æquè tuta & secura. Secundam sic. Inter duas opiniones, aliàs æquè tutas & securas, si exactè opereris, illa tutior & securior dicenda adhuc erit, iuxta quam certius præscire poteris te operaturum exactè: Atqui hoc habent sententiæ benigniores : cognita enim humana fragilitas, nos in suspicionem ac diffidentiam nescio quam inducit, cùm proponuntur res arduæ & difficiles, quæ abest aut cessat cum proponuntur faciles. Rem exemplo dilucido. Debeo legere officium diuinum : & quia duæ dantur opiniones probabiles; altera, quæ internam attentionem requirit, altera quæ non requirit; tametsi sit verior & certior hæc posterior, ponamus vberioris doctrinæ gratiâ, internam attentionem probabilius requiri Sed quam tunc opinionem habebo ? Tutiorem ais. Adquiesco ; at interrogo, vtra sit tutior? Porro si exactè juxta seueriorem operaturus sum, vtraque est æquè tuta : & si attentionem internam habuero, seu priorem, seu posteriorem sequar non peccabo. Sed quis me securum, & tutum reddet de attentione ? quis spondebit mihi, me sine distractione Horas Canonicas recitaturum ? Ergo præuideo periculum non ortum ab opinione seueriore, sed à propria fragilitate ; periculum tamen quod seueriorem opinionem comitatur, & adesse benigniori non potest. Ergò benignior, etsi supponatur esse minus probabilis, est securior & tutior. Rem eandem illustro aut exemplo altero, aut priori vlterius nonnihil promoto. Sic discurro. Habes opinionem seueram. Benè est Prouolueris ad pedes meos, & statim fateberis distractiones in oratione & officio venialiter vt minimum peccaminosas. Propones scrupulos, & te non rarò relegisse aliquas horas dices, quia debitam attentionem habuisse non putabas. Audio patienter singula, & interrogo an vel vnica die legeris officium Canonicum sine distractione veniali ? aut certò, aut probabilius negas, dicesque vix id esse possibile viro ingenioso & multis negotiis implicato. Finem imponis confessioni, & absolueris. Surgis, & oro vt me sacramentaliter audias. Adquiescis, & meas ego culpas (heu nimis multas !) quâ possum contritione confiteor, & de officio diuino ne quidem verbum ago, Petis an non peccauerim in horarum lectione ? & respondeo, *Me tota hebdomade, toto mense, toto anno, &c. legisse sine culpâ veniali: & me non peccauisse venialiter, tam certò scire, vt possim* IVRAMENTO FIRMARE ; An non miraberis ? an non piâ quadam deuotione inuidebis ? Omnino sed vnde ego hanc immunitatem obtinui ? Respondebo. Homo sum temetipso fragilior, præditus acri & igneo ingenio : vno momento cœlos verso, altero ad subterranea transeo. Nulla in oratorio mouetur musca, quæ mihi non sit impedimento. Attendere lectioni desidero, & quam possum attendo, sed distractiones non euito ; inuoluntarias millies, interdum etiam VOLVNTARIAS : ET NIHILOMINVS NVLLO CRVCIOR SCRVPVLO, NVLLO DVBIO ANGOR, QVIA PRVDENTER SVPPONO, ME AD ACTIONEM INTERNAM NON TENERI ; eam habere bonum esse, & EA CARERE NE QVIDEM ESSE LEVEM CVLPAM ; me ad lectionem tantùm & attentionem externam obligari. Me legisse totum quod Rubricæ jubent, certò scio; ita certò vt possim jurare : ERGO ME NE VENIALITER QVIDEM PECCAVISSE IN HAC MATERIA CERTO SCIO; ET ITA CERTO VT POSSIM IVRARE. Habeo igitur immunitatem, securitatem & tranquillitatem, quibus cares, & quas habere poteris, cum volueris : est enim tibi liberum deserere opinionem probabilem quam habes, & contrariam opinionem amplecti. HÆC CERTA SVNT ET VALDE NOTANDA PRO PRAXI.

XVI.

Que de deux opinions probables contraires, vne mesme personne peut à sa fantaisie se seruir de l'vne, & vn moment apres de l'autre, quelque dommage que le prochain en puisse receuoir. Que cette doctrine est vraye quelques inconueniens qui en arriuent, & quoy que par ce changement d'opinion, on s'exempte d'obseruer les com-

mandemens de l'Eglise, parce que ces commandemens sont fort anciens, & que ces subtilitez sont fort nouuelles; & qu'ainsi l'Eglise ne les ayant point preueuës, ne les a point aussi defenduës.

CARAMVEL *pag* 143. Has ego Theses tanquam *certas* assumo.

Prima. Qui ex duabus opinionibus probabilibus nunc sequitur alteram, potest sequenti momento licitè tenere alteram. *Hanc iudico luce meridiana clariorem.* Sed neque illam non admittit *Lugo*; ait enim num. 48 Ego tamen non facilè id concedam : & aliud est, me judice, vnam propositionem non concedere, & aliud illam quidem concedere, sed non facilè: quam differentiam altè intelliget, qui legere historiam sequentem dignabitur.

Vidi semel ingeniosum & doctum subditum nescio quid à Seuero Abbate postulare. Negat iste : instat alter iterum, iterumque : & tunc Abbas : Concedo licentiam, quam postulat; sciat tamen me illibenter hoc facere. Et illi subditus : Numquam ego petij quod libenter hanc licentiam concederet, sed quod concederet. Ergo similiter ad nostrum casum Hanc Thesim concedit *Lugo*, sed non facilè; & ego aio, *modo illam concedat, me non curare, vtrum illam concedat facilè vel non facilè.*

Secunda. Ex hac libertate nullum præjudicium tertij sequitur, at multa inconuenientia & damna tertij consequuntur. Nullum sequi præjudicium ostendo; quoniam qui suo vtitur jure, etiam cum damno tertij, nemini præjudicat : est enim præjudicium non qualecunque damnum, sed illatum injustè. At omnia illa inconuenientia quæ enumerat *Lugo*, ex hac doctrina sequi certum est, justè tamen.

Tertia Hæc est mala consequentia [ex hac doctrina magna inconuenientia sequuntur: ergo non est probabilis] Patet, quia ex certissimis & euidentissimis propositionibus magna damna aliquando sequuntur, & nihilominus sunt veræ.

Quarta Hæc propositio [Ecclesia quæ jeiunium, officium diuinum, &c præcepit, comprecipit ne quis mutet sententiam probabilem eo casu, quo ex tali mutatione hæc præcepta posse non obseruari sequeretur] est falsa. Cum vidit *Lugo* ex natura rei manere libertatem mutandi opinionem probabilem, confugit ad superioris præceptum : sed hoc effugium nullum est: quia habere hanc vel illam sententiam, est actus merè internus, nec humanæ authoritati subditus Et si diceretur Ecclesiam de occultis judicare, fortè adderem Ecclesiam compræcepturam fuisse, ne quis casu posito opinionem mutaret, si his casus fuisset illi propositus; nam aliud est, Ecclesia præcepit, & aliud, Ecclesia præcepisset si præuidisset hoc : CERTVM EST ENIM PRÆCEPTA HÆC ESSE ANTIQVISSIMA, ET HAS SVBTILITATES AB ANNIS PAVCISSIMIS MOTAS. Dico igitur veteres legislatores hæc inconueniētia non præuidisse. Suspicor eos, si illa præuidissent, laturos fuisse aliquam legem circa mutationem dictaminis probabilis; non quæ respiceret actum purè internum, sed quæ opus externum, puta si Ecclesiasticam diem juberetur juxta primum horologium seruari. Addo ejusmodi legem nondum latam Et subiicio motis nouis dubiis, & nouis cognitis inconuenientibus, expedire vt nouâ lege Ecclesia veterem legem propugnaret.

Quinta. Qui iniuit contractum merè probabilem, si suo jure cessit, tenebitur stare contractui; aliàs non. At si mutet dictamen, inquies, procedet in præiudicium tertij Nego præjudicium, & concedo liberè tertij vel jacturam, vel damnum : quoniam si tertius hoc præuidit, & adhuc iniuit contractum, sibi imputet qui socium potuit strictius obligare, & omisit: si non præuidit hoc damnum, enumeret inter infortunia quæ ignoranter frequentissimè incurrimus, & solam accuset ignorantiam.

XVII.

I. Exemple de la doctrine precedente; qu'vne personne ayant entendu sonner my-nuit du samedy au dimanche, & ayant fait vn bon repas de viande, si apres qu'il a mangé, my-nuit sonne à vne autre horloge, il peut communier le lendemain comme estant encore à jeun; parceque ces deux horloges tiennent lieu de deux opinions probables, & qu'ainsi suiuant la premiere il a pû manger gras, comme estant desia dimanche; & que suiuant la seconde il peut croire n'auoir point mangé le dimanche, mais seulement le samedy.

CARAMVEL *p* 149.

Propono alterum casum [Petrus die sabbati, sub mediam noctem, vt primum audiuit duodecimam, comedit carnes, & postquam *satur* excessit è mensa, audiuit aliud horologium significans

significans horam duodecimam. Die sequenti communicare vult, & sic discurrit. Horologia habent opinionum probabilium virtutem. At ego comederam antèquam tale Horologium sonuerit. Ergo probabile est quod comedi ante duodecimam. Ergo probabile quod sim jeiunus. At opinioni probabili conformare conscientiam possum. Ergo potero communicare] & volo scire cur communicare non possit; nam stando doctrinæ præcedenti potest : & ego in toto hoc Petri discursu, *quod possem aut negare aut reprehendere, nihil inuenio.*

XVIII.

II. Exemple : qu'vn Ecclesiastique s'embarquant & n'ayant porté que son Diurnal, selon l'opinion de SANCHEZ, *qui enseigne qu'on satisfait à l'Office Diuin en disant ce qui est dans le Diurnal, peut estant sur mer ne rien dire de son Office en changeant de sentiment ; & suiuant celuy de* SANCIVS *qui dit, qu'on n'y satisfait pas en ne disant que le Diurnal, & qu'ainsi celuy qui n'a qu'vn Diurnal n'est obligé à rien.*

CARAMOVEL p 138.

His principiis insistens proposui casum difficilem in comm. in Regulam S. Benedicti Disp. 117. n. 1446. quem ex dictis poterit quicunque resoluere. Ille erat [Paulus ingressurus nauim maioris commoditatis gratiâ contulit secum Diurnale subscribens *Thomæ Sanchez* in sum. Tom 1. c. 19. n. 8. affirmanti legentem ea quæ continentur in Diurnali, officio diuino satisfacere. Postquam autem soluerunt è portu, mutauit dictamen, & secutus sententiam. *Ioann. Sancij* in Select. disp 15. n. 2. asserentis in Diurnali non contineri integrum officium diuinum, ac proinde carentem Breuiario, licet Diurnale habeat, non teneri legere officium Diuinum; illud non legit] sed quomodo respondendum hanc difficultatem proponenti? In loco citato hæc scripsi. [Vt exactè respondeam, opus est omnes circumstantias expendere. Paulus primò *Sanchezij* sententiam sequebatur, *& benè faciebat, quia est* GRAVIS *author ac probabilis eius sententia.* Ex vi huius dictaminis, potuit sine culpæ grauis scrupulo relinquere Breuiarium in terra, & solum conferre Diurnale. Secundò asseritur Paulus mutasse dictamen, & hoc humanum est & rationale. Homo non est suarum opinionum mancipium. Cum probabile dictamen mutat, vtitur sibi cœlitus concessa libertate, *& benefacit.* Fidei orthodoxæ, dogmatibus, demonstrationibus ac principiis per se notis subest ingenium : probabilibus sententiis *superest* : ideoque quam liberè sententiam *Sanchezij* approbarit, tam liberè potuit illam dimittere. Potuit igitur Paulus sine conscientiæ scrupulo mutare dictamen; & valedicens vni Authori, sequi alterius opinionem probabilem. Tertiò dicitur Paulus noluisse vti Diurnali, & defectu Breuiarii multis diebus, quibus in naui fuit, horas non recitasse : nec tamen peccauit mortaliter; operabatur enim juxta conscientiæ dictamen, quod erat probabile & prudens, subnixum *Sancij* authoritate.

Id. pag. 144.

Sed quid si Paulus cum habuit primum dictamen, etiam habuit simul intentionem illud mutandi? Negat hanc mutationem posse fieri Cardinalis de Lugo, &c. Hæc dicta sunt in opinione admittentium actus voluntatis virtuales & interpretatiuos, quos permulti negant. Quod si partem probabiliorem sequaris & asseras non dari interpretatiuas volitiones, &c..... suppositionem debebis admittere ....Dices quando Paulus ingressus est nauim, voluit mutare dictamen? Ergo voluit non legere. Patet quia ex mutatione dictaminis inferebatur lectionis omissio. Ergo peccauit grauiter : quia mortiferè peccat, qui vult non legere cum potest, & Paulus antequam è portu solueret, poterat conferre Breuiarium & legere. Multa hîc confunduntur, quæ expenderem, nisi timerem censeri nimis prolixus. Respondeo itaque concedendo Paulum, cum ingrederetur nauim voluisse mutare dictamen : & distinguo Consequens. Voluit ergo non legere, hoc est omittere horarum lectionem, quam tunc judicaturus erat obligatoriam, nego : Illam quam tunc judicaturus erat non obligatoriam, concedo. Ergo peccauit grauiter; nego subsumptam consequentiam : vt enim actio non sit peccaminosa, correspondere debet prudenti dictamini, non futuro aut præterito, sed illi quod est præsens, quando illa fit; omissio autem officij diuini, licet esset contra dictamen prius, erat tamen secundum dictamen, quod habiturus erat Paulus, cum lectionem erat omissurus.

XIX.

Qu'il s'ensuit de la doctrine de la probabilité par vne bonne & legitime consequence, que l'Eglise ne peut ny commander, ny deffendre aucune action qui se fait en

ſecret, & qu'ainſi on ne pecheroit point en mangeant en ſecret de la chair les Vendredis, ou ne diſant point ſon breuiaire, pourueu que perſonne n'en ſceuſt rien, &c. Que ces ſuites ſont improbables, & que neantmoins elles ſont legitimement tirées de la doctrine des opinions probables. De ſorte que cette doctrine pourroit produire dans les Eſcholes l'hereſie des Independans d'Angleterre.

CARAMOVEL p. 125.

Nolo examinare an iudicet de occultis Eccleſia? Negatiuam eſſe probabilem ſententiam ſuppono; & inquiro, an poſito quod non judicet de illis quæ ſunt per ſe occulta, judicet de occultis per accidens? Reſpondent communiter, quòd ſic. Et tamen ego volo videre vnam rationem quæ probet Eccleſiam non judicare de occultis per ſe; quæ tamen non æquè probet eamdem non judicare de occultis per accidens. Ideò, inquiunt, Eccleſia non judicat de occultis per ſe, quia illa non poteſt cognoſcere per ſe: ergo ipſa per accidens carebit authoritate judicandi de illis, quæ cognoſcere non poſſit per accidens: eumdem enim effectum, quem cauſa per ſe dat per ſe, cauſa per accidens dat per accidens: nam ſi ignis eſt calidus per ſe, & opponitur frigori per ſe, aqua dum eſt calida per accidens, opponitur frigori per accidens.

Vt hanc doctrinam firmem produco DIANAM, qui part. 2 tract. 12 reſol. 2. interrogat, an qui voluntariè diſtractus horas recitat, præcepto Eccleſiæ, & capiti Dolentes ſatisfaciat? Reſpondetque benignè & doctè; & vt reſponſionem ſuam firmet vtitur hoc argumento. [Nemo poteſt præcipere aut vetare, quod non poteſt punire: ſed non poteſt punire quod nõ poteſt cognoſcere & judicare; ſed Eccleſia extra confeſſionem non poteſt cognoſcere & judicare actus internos: Ergo dicendum, quod non poteſt eos præcipere aut vetare.] Et ex his fundamentis ſtatim argumentis oppoſitæ ſententiæ ſatisfacit.

At ego doceri à DIANA velim, an hoc eodem argumento, quo attentio interna excluditur, non poſſit etiam æquè excludi lectio occulta priuata? Peto, an quando non dantur teſtes & arbitri, teneatur aliquis legere canonicas Horas priuatim? Reſpondet Titius negatiuè, & ingenio DIANÆ (imò aliorum qui eius ſententiam amplectuntur) viſus aut abuſus, ſic inquit.... Nemo poteſt præcipere aut vetare, niſi poſſit punire: & nemo poteſt punire, niſi poſſit judicare: & nemo poteſt judicare, niſi poſſit cognoſcere. Ergo ſi res ſit per ſe & eſſentialiter incognoſcibilis, erit per ſe & eſſentialiter iniudicabilis, per ſe & eſſentialiter impunibilis, & per ſe & eſſentialiter impræceptibilis. Ergo ſi res ſit per accidens incognoſcibilis, erit per accidens iniudicabilis, per accidens impunibilis, atque etiam per accidens impræceptibilis. Atqui lectio Horarum occulta, & etiam omiſſio eiuſdem lectionis occulta per accidens eſt incognoſcibilis; (ſuperior enim, qui externos ſubditorum actus verè occultos & ſecretos cognoſceret, non eſſet iam homo, ſed Angelus.) Ergo per accidens eſt iniudicabilis. Ergo per accidens eſt impunibilis. Ergo per accidens eſt impræceptibilis. Ergo per accidens accidit ſuperioribus, quod non poſſint interdicere actiones aut omiſſiones ſecretas & occultas per accidens.

Huic rationi addit vires Tridentinum Concilium ſeſſ. 24 c. 1. ibi enim agit de inconuenienti plurimo, quod ex matrimonio clandeſtino ſuboritur; & ait: Cui malo cùm ab Eccleſia quæ de occultis non iudicat, ſuccurri non poſſit, niſi efficacius aliquod remedium adhibeatur, &c. Ex quibus verbis hoc poteſt argumentum formari. [Ideò Eccleſia de clandeſtino matrimonio non iudicat, quia de occultis non iudicat: Ergo illa occulta, de quibus illa non iudicat, non ſunt tantummodò occulta per ſe, ſed etiam occulta per accidens: quia matrimonium clandeſtinum non eſt occultum per ſe, ſed per accidens.]

Videtur huic ſubſcribere opinioni *Eſcobar* Moral. Theol. Tract. 1. Exam. 7. c. 3. Nam ſequutus *Sanchez, Comitolum, Fagundez, & Sa*, docet eum qui ex occulto duellum reſpicit, non incurrere in excommunicationem.

Bone Deus, ſi hæc opinio ſemel admitteretur, actum eſſet de totâ aut ferè ſuperiorum authoritate. Subditi obedirent ad oculos, & priuatim omnia mandata (Eccleſiaſtica aut ſecularia) temerarent. Nemo peccaret, qui ſecretò comederet carnes diebus veneris: nemo qui diebus ieiunii ſecretò comederet tertiò vel quartò: nemo qui ſecretò omitteret officium diuinum. Nimia omnia & improbabilia ET TAMEN LEGITIME ILLATA EX DOCTRINA PROBABILI. Vt vix eo ex hac doctrina ORIRI IN NOSTRIS SCHOLIS POSSIT INDEPENDENTIVM ILLA HÆRESIS, quæ ab annis pauculis inficit Angliam. Quærenda igitur eſt ratio probabiliore certior, quæ hanc doctrinam pernicioſam debellet. Ergo, Theologe lector, me iuua. Ergo vel mihi oſtende, cur antecedens non ſit

probabile, aut cur consequens sit probabile : aut tandem ostende errorem in argumentationis nostræ formâ, quoniam doctior esse desidero, nec aptos Magistros inuenio.

XX.

Consequences ridicules, quoy que necessaires, tirées par Caramouel d'vne opinion enseignée par plus de huit Casuistes, & par consequent probable selon leurs maximes.

1. CONSEQVENCE. *Que Caramouel approuue en cet endroit, comme tres-probable, qu'en se confessant & communiant à Pasques, on peut satisfaire au precepte de l'Eglise pour deux années, la precedente, & celle qui suit.*

CARAMOVEL Pag. 216.

Si me amas, Lector, & Doctrinæ consequentiam sectaris, responde, obsecro, mihi, anne possim simul eodem tempore duabus eiusdem præcepti partibus satisfacere? Asserent omnes, qui tenent me posse simul tempore audire duas Missæ partes. Vide DIANAM p 2 tr. 17 res. 18. Infero : Ergo si eodem tempore possumus, etiam eadem actione. Concedisne omnia? Ergo prosequere, & responde sequentibus.

P. 217. De confessione & communione annuâ : An vnica duorum annorum obligationi satisfaciat?

Præcepit Ecclesia, vt singulis annis confitearis, & sanctam Eucharistiam recipias ; & determinat ad tempus nimirum à Dominicâ Palmarum ad Dominicam Quasimodo. Ergo his diebus poterit Petrus communicare, vt satisfaciat præcepto anni elapsi. Ergo his etiam diebus poterit, vt satisfaciat præcepto anni futuri Ergo si bis communicet semel pro anno priori, & semel pro posteriori, duobus præceptis & pro duobus annis satisfaciet. Admittuntur istæ tres consequentiæ communiter. Sed quid, si semel tantùm communicet? Anne vnicâ ille communione pro duobus annis satisfaciet? Probabilissima est assertiua sententia.

2. CONSEQVENCE. *Qu'en disant vne seule fois Matines & Laudes vers le soir, on peut satisfaire au precepte de les dire pour ce iour là & pour le lendemain*

Ibid. de lectione diurnâ. An vnicâ lectione aliquis duorum dierum obligationi satisfaciat?

Multum debent Dialecticæ cæteræ Facultates, & Theologia Moralis plurimum ; multæ enim opiniones in illâ solâ rationis paritate probantur. Peto igitur, vtrum ille, qui vespere Matutinas & Laudes recitat, duorum dierum satisfaciat obligationi? Ante quæstionis resolutionem suppono primò, posse Ecclesiasticos vespere sine mortali culpâ legere Matutinas & Laudes diei præsentis sequentisque.... Satisfaceretne vtrique penso si semel tantùm legeret Matutinas & Laudes? Patientiam habe in me & omnia reddam tibi.....

Opinio prima affirmat simplicem Matutinarum & Laudum lectionem, si fiat sub vesperum, duorum dierum obligationi satisfacere ; & probat : quia vnâ & eâdem actione potest Philippus simul satisfacere duobus præceptis numero distinctis eodem tempore concurrentibus.....

Huic ex diametro opponitur sententia altera, asserens non posse eadem recitatione satisfieri vtrique obligationi

Il examine en suite les raisons de part & d'autre : & voicy de quelle sorte il respond aux principaux argumens de ceux qui condamnent cet abus p. 220.

Prima ratio timet abusus, & morum aliquam deformationem, sed perperam : quoniam si qui rationem probabilem nec abusus, nec relaxatio sed virtus est. Virtus enim est obligationi satisfacere, & qui operatur probabiliter, satisfacit obligationi.

Secunda ratio authores potiùs respicit, quàm syllogismos. Sed etsi nemo subscribat asserenti sententiæ, qui hucusque propugnauit negantem? Ergo æquè singularis erit qui negat, atque ille qui asserit quousque authorum numerus alterutri parti faueat.

P. 222. proposui hanc doctrinam eximio cuidam doctori Iesuitæ, Theologiæ moralis à multis annis professori, & hîc Pragæ docenti ; & respondit sibi videri benignam sententiam probabilem. Eius nomen non exprimo, scio enim malle eum in pace viuere, nec morderi ab indoctis, quàm ab ingenii perspicacitate collaudari. Ergo pro illa sit iste primus author. Sit secundus Caramouel. Fortè alij accedent ; & quæ probabilis est ab intrinseco, ab extrinseco erit etiam aliquando probabilis. Fortè etiam nunc est probabilis ab extrinseco benigna opinio ; est enim noua, & solùm à nobis tractata ; habet pro se duos authores, & contra se nullum : & quia hoc verum, cur non erit probabilis?

Hæc omnia disputando dicta sunt (nam etiamnum proderit hoc lapide frangere dentes inuidiæ) Tu, amice lector, ne festines, sta seueriori sententiæ, quousque pro benigniore quatuor vel sex authores habeas.

Voila quelle estoit cette opinion en 1652. mais comme ces Theologiens sont les maistres de leurs probabilitez, deux ans apres Caramouel a reconnu que c'estoit se mocquer du precepte de l'Eglise, que de l'expliquer de la sorte, quoy qu'il soustienne que ces consequences sont fort bien tirées de l'opinion de ceux, qui enseignent qu'on satisfait au precepte d'oüyr la Messe, lors qu'on en entend deux moitiez tout à la fois.

3. CONSEQVENCE, *qu'il n'approuue pas, mais qu'il assure estre bien tirée de la mesme opinion.*

Que 24. Moines, qui diroient tout ensemble chacun vne leçon, & vn respons de matine, satisferoient tous à l'obligation qui regarde les leçons & les respons.

P. 125. Non est animus approbare aut improbare istam sententiam (de audiente simul duas medietates Missæ.) Sed notare quæ debeat consequenter admittere meus Diana, si Dialecticam amat.

Rationis puritas non deduceret ad officium diuinum; nam iuxta mores & rubricas Monasticas, in officio solemni habemus 12. lectiones, & totidem responsoria, quæ non recitat cōmunitas, sed audit tantùm. Ergo si sint 24. Religiosi in choro, & singuli dicant simul lectionem & responsorium, satisfacient præcepto legendi 12. lectiones, & totidem responsoria.

4. CONSEQVENCE. *Que lors que deux personnes disent ensemble leur breuiaire, ils peuuent prononcer chacun son verset en mesme temps, sans se mettre en peine de l'attention, parce qu'elle n'est pas necessaire.*

Quando duo legunt simul, non erit opus vt alter alterum expectet; sed poterit alter incipere versum sequentem antequam alter præcedentem absoluat: quoniam potest simul se & socium audire; nec est cur ad attentionem & auscultationem recurras; quia attentionem internam non esse necessariam putamus.

5. CONSEQVENCE. *Qu'il suffit de dire vne fois tout ce qui se repete en ces diuerses parties de l'Office, comme le Pater, Deus in adiutorium. Cette opinion luy paroist probable.*

In Officio diuino nonnulla pluries repetuntur: anne hæc toties deberent repeti? Respondi olim in commentario in regulam S. Benedicti, esse probabile singulas horas, singulis respondere præceptis: esse certum, vnico actu hominem posse diuersis præceptis satisfacere; adeoque si semel in vnâ horâ dicatur Pater, Aue, &c. quæ in horis diuersis repetuntur, non debere in aliis recitari.

6. CONSEQVENCE. *Qu'on satisfait à l'obligation, qu'on auroit de dire le Rosaire, en disant vn seul Pater, & vn seul Aue.*

Si cui Rosarium legere præciperetur, hoc est quindecies Pater, & centies quinquagies Aue diceret, quia singula Pater, & singula Aue diuersis præcepti partibus correspondent; & si possumus stando Dianæ resolutioni, eodem simul tempore diuersis præcepti partibus satisfacere; anne hæc omnia Diana admittet? Non puto. Quid ergo? Vel hæc omnia debebit transglutire, vel à principali opinione discedere?

XXI.

Doute impie fondé sur la Probabilité, qui va à prouuer qu'on se peut sauuer dans toutes les sectes d'heretiques, proposé par CARAMOVEL, *sous le nom d'vn Luthérien, sans qu'il y apporte aucune réponse.*

Pag. 472.

Quia Basanomenus Lutheranorum filius est in Lutheranâ vrbe natus, inter Lutheranos nutritus, Magistros habuit & Prædicantes Lutheranos, sic vbi primum P. Valerianum magnum Capucinorum decus, & alios audiuit inculcantes, vel esse redeundum ad Romanam Ecclesiam, vel recedendum à Christo; feruidè insurrexit, & dixit: Christianismus probabilissima Religio est, & sub ipso dantur sectæ antiquiores, iuniores, seueriores, benigniores, vniuersaliores, minùs vniuersales (& præcipuè Romana, Lutherana, Caluiniana) QVÆ SVNT VERO PROBABILES: ergo mihi Lutherano non est necessariò redeundum ad Romanam Ecclesiam, aut recedendum à Christo; nam præter Romanam Religionem, cui probabilitatem non nego, etiam Lutherana est Christiana, & probabilis, & multò Romanâ benignior. Vim rationis iam penetras; iam vides quò respiciat Hæreticus. Tenet primò esse probabile quòd Deus mentiri nequeat; secundò esse probabile, quod reuelarit sacram paginam, & si velit, vt sic loquar, dictauerit; tertiò esse probabile, quòd eandem Romanâ

Ecclesia bene exponat; & tamen addit, iis non obstantibus natum Antitheses esse probabiles Resolutionem hanc sic ille confirmat & dilucidat. [Doctrina Aristotelis, inquit, prout hodie traditur in Academiis Italicis, Hispanicis, Gallicis, probabilissima est; nec contra hanc ipsam probabilitatem militat mundi æternitas, & animæ rationalis mortalitas; nam isti & similes errores sunt expuncti, nec iam traduntur à Christianis Philosophis. Hæc ipsa doctrina & schola Aristotelis in tres sectas diuiditur, Thomisticam, Scotisticam, & Nominalem; omnes probabiles, omnes celebres, omnes plausibiles. Dicant Dominicani [nostra schola Aristotelica est, & antiquior Nominali & Scotisticâ: ergo redeundum ad ipsam, vel secedendum est ab Aristotele.] quid inde? nam à Franciscanis ridebuntur, qui æquo iure reponent [Vel admittendã esse Scoti scholam, vel relinquendum Peripatum]: tunc enim argumentatio vrgeret, cùm vel vna sub Christo Religio, vel vna sub Aristotele schola demonstrationes produceret: nam si vna secta demonstraretur esse vera, reliquæ demonstrarentur esse falsæ; & in nostro casu, ait Basanomenus, omnes has Religiones (Romanam, Lutheranam, Caluinianam) ESSE CHRISTIANAS ET PROBABILES IVDICO, & omnes has scholas (Thomisticam, Scotisticam, & Nominalem) esse Aristotelicas & probabiles censeo: & hanc ob rem ratiocinio illo disiunctiuo, Vel redeundum est ad Romanam Ecclesiam, vel secedendum est à Christo, conuinci aut vrgeri non possum. Nec antiquitatem ipse, & Concilia Generalia morabitur; hæc enim, vt ait, probabilia argumenta & non euidentia ministrant: quoniam schola Aristotelis, Christi religione multò antiquior; & Academiæ Peripateticæ multò numerosiores magistros habent, quàm Generalia Concilia; & si licet P. Magno doctrinam Peripateticorum de errore & tyrannide arguere, cur non licebit Basanomeno, esse & cautiori? cur non dicere Romanam quidem Ecclesiam esse probabilissimam, adeóque in foro interno esse securissimam; & tamen hoc ipso nonobstante, Lutheranam quam ipse profitetur, esse etiam probabilem, atque æquè Christianam & securam, imò securiorem omninò, quoniam minùs probabilis sententia si benignior, etiam securior est? Cur non licebit addere, se esse in quietâ conscientiâ apud Lutherum, adeóque nec teneri redire ad Ecclesiam Romanam, nec à Christi Religione secedere?

Sic discurrit etiamnum Basanomenus: & deberet à te, Lector erudite, compesci. P. Valerianum Magnum audiuit, & alios audire desiderat.

Il faut remarquer qu'à la reste de ce doute, & de plusieurs autres de mesme nature, il met ces paroles qui font voir son intention, pag. 446.

Ad solamen illorum qui in Germaniâ habitant, & multos viros aliâs probos infectos dolent Hæresi, aliquas periodos scribo, & veriùs ex selectissimis Autoribus exscribo.

EXTRAIT
DE QVELQVES PROPOSITIONS d'vn nouuel Auteur Iesuite nommé MASCARENHAS, imprimé chez Cramoisy en cette année 1656. & qui ne se vend que depuis le mois d'Octobre.

Ce liure est dedié à la Vierge, & l'Auteur declare qu'il y enseigne ce qu'il a appris d'elle comme de sa maistresse, & que c'est elle aussi qui luy a inspiré de le composer. On pourra iuger par quelques vnes de ces decisions, si c'est vn ouurage digne de ces inspirations pretenduës, & de la pureté de celle à qui il est addressé.

I.

Que tout ce que l'Eglise souffre estre enseigné & publié par les Casuistes, doit estre censé permis; & que par consequent on satisfait au precepte d'entendre la Messe, lors qu'on en entend deux moitiez de diuers Prestres, soit en diuers temps, soit en mesme temps.

MASCARENHAS *Tract.* 5. *n* 491.

DIcendum absolutè estMissam de præcepto non esse necessariò audiendam ab vno eodemque sacerdote, sed posse audiri ab vno v. g. vsque ad consecrationem, & ab alio à consecratione vsque ad finem..... licet transuerso ordine priùs audiat ab vno sacerdote partem Missæ posteriorem, & posteà ab alio partem priorem.

Et ratio est, quia qui ita facit verè audit integram Missam (quamuis non vnam, sed partes duarum) quod tantùm præcipitur. Et confirmatur, quia cùm Ecclesia sciat suas leges ita à grauibus Doctoribus explicari, hoc ipso quòd eorum explicationes permittit publicè imprimi & doceri, censetur suum præceptum secundum eas moderari.

Sed ratione huius doctrinæ quæres vtrum satisfaciat præcepto, & non peccet mortaliter ille, qui simul & in eodem tempore audit duas partes Missæ à duobus sacerdotibus, quorum vnus Missam incipit, dum alius medium absoluit; hoc est, audiendo simul & in eodem tempore à primo sacerdote principium Missæ vsque ad consecrationem, & à secundo à consecratione vsque ad finem Missæ? Multi & graues Doctores asserunt sic facientem peccare mortaliter, & non satisfacere præcepto audiendi Missam. Nihilominus tamen contraria opinio docens talem non peccare, & satisfacere præcepto, est probabilis. Et ratio est, quia ad hoc vt vna opinio sit probabilis, debet fundari in autoritate, seu in ratione: sed hæc opinio non solùm fundatur in autoritate, sed etiam in ratione: ergo est probabilis. Quòd fundetur in autoritate, patet; quia illam docet P. *Hurtadus* disp. 6. *Bonacina* punct. 11. num. 13. *Molfesius* in Sum. tom. 1. tract. 5. c. 17. n. 36. fine. P. *Azor* part. 1. l. 7. c. 3. q. 3. *Diana* part. 1. tr. 17. resol. 18. & part. 5. tr. 14. n. 52. & alij. Quòd autem fundetur in ratione, etiam probatur; quia vt ait P. *Azor* citatus, quod attinet ad attentionem, potest quis ad vtrumque animum intendere; & Ecclesia, cuius est præceptum audiendi Missam, non præcipit vt Missa audiatur ab vno sacerdote, sed simpliciter præcipit Missam audire, & duæ medietates Missæ constituunt vnam Missam; & licet Missa debeat audiri secundum suum ordinem, tamen hoc non est de necessitate præcepti, vt dictum est supra n. 492.

Probatur 2. illâ ratione adductâ supra n. 491. quia Ecclesia scit hoc ita à multis doctoribus explicari: ergo eo ipso quòd tales explicationes permittit publicè imprimi, & doceri, censetur suum præceptum secundum eas moderari. Et quamuis P. Ægidius q. 83. art. 6. dub. 4. n. 288. asserat hanc rationem in hoc casu non militare, sicut militat in casu supra n. 1. assignato; quia vt ille asserit, non eodem modo loquuntur doctores de vno casu, ac de alio: ta-

mea postquam scripsit P. Ægidius, scripsere doctores supra citati, qui eodem modo loquuntur de vno casu, ac de alio : ergo, &c.

II.

Qu'vn Laique, ou vn Prestre, estant tombé dans quelque sorte d'impureté que ce soit, mesme contre la nature, peut sans le moindre peché veniel, & mesme louablement, communier le iour mesme, apres s'en estre confessé. Que s'il y a eu autrefois des loix de l'Eglise contraires à cela, elles sont abrogées par la coustume contraire de toute la terre. Que le Confesseur ne doit point conseiller à son penitent de s'abstenir de la communion le iour mesme qu'il est tombé dans ces crimes. Et que le vœu que quelqu'vn en feroit, seroit nul.

MASCARENHAS *Tract. 4. de sacros. Euch. Sacram. Disp. 5. c. 7. p. 139.*

284 Qui habuit pollutionem mortaliter peccaminosam quocumque modo habitam, præmissâ confessione potest sine peccato eodem die communicare.

Dico 3. qui habuit voluntariam, & mortaliter peccaminosam pollutionem siue cum complice, siue sine illo, si habeat debitum illius dolorem, præmissâ confessione poterit in eâdem die communicare, quin in hoc peccet mortaliter, nec etiam venialiter. Ita *Syluester* verbo Eucharistia 3. §. 10 n. 12. *Nauarrus* retractans se in vltimâ edit. in manuali, c. 21. n. 51. P. *Ægidius* q. 80. art. 7. P. *Hurtadus* disp. 9. diff. 3. P. *Azor* 1. part. l. 10. c. 3. ad finem. P. *Suarez* disp. 68. Sect. 3. § Ex hac enim P. *Laymanus* tr. 4. c. 6. n. 5. P. *Henriquez* l. 8. c. 1. num. 1. P. *Fagundez* l. 3. c. 6. n. 8. Et cum multis *Ioannes Sancius* disp. 23. n. 30. Et ratio est, quia nullus adest textus qui prohibeat communicare seu celebrare hominem verè contritum, & ritè per Confessionem sacramentalem confessum, quamuis in eodem die grauissimum peccatum mortale commisisset : ergo si potest in eodem die in quo incidit in peccatum homicidij & hæresis (quæ sunt peccata grauiora) communicare, vt omnes concedunt sine peccato : poterit etiam in die habitæ pollutionis voluntariæ, quæ est peccatum minùs graue, etiam sine vllo peccato communicare, dummodò sit ritè confessus : & confirmatur ex Concilio Tridentino; ait enim sess. 13. c. 7. illum sanctè & dignè Eucharistiam suscipere, qui nullius criminis mortalis est sibi conscius, dignè accedet se per confessionem probando : ergo asserere, deterso iam peccato per confessionem adhuc fidelem non esse dignum Eucharistiæ suscipiendæ; quia si suscipiat peccatum, veniale sit commissurus, videtur manifestè aduersari Concilio, cùm sequatur eum non accedere tunc sanctè & dignè, cùm actionem exerceat in mente Authorum contrariæ sententiæ intrinsecè malam, & culpabilem saltem venialiter.

Et quamuis P. *Vasquez* q. 80. c. 7. credat antiquitus fuisse aliquam legem vel vniuersalem vel prouincialem, seu consuetudinem quâ per aliquas saltem horas post pollutionem prohibebatur communio, vt videntur ostendere loca superiùs dicta § *Nec facit*; hoc tamen hodie communi & vniuersali totius orbis consuetudine est abrogatum, & de facto hodie nulla datur prohibitio positiua; quia de eâ non constat; neque naturalis, quia ex nullo capite ostendi potest.

286 Tota hic dubitatio est, vtrum debeat Confessarius consulere his sic voluntariè & mortaliter pollutis, vt illo die à communione se abstineant, non ex præcepto, quod, vt supra dictum est, nullum datur; sed ex consilio, propter reuerentiam debitam tanto sacramēto? Ordinariè respondent Authores affirmatiuè. Nihilominus tamen mihi magis placet opinio *Ioannis Sancij* in suis select. disp. 13. n. 30. asserentis hoc non esse consulendum; imò potiùs consulendum quòd communicent, dummodò sint per confessionem ritè dispositi; ne sub velamine reuerentiæ erga hoc sacramentum, illud defraudent excellentiori reuerentiâ, quæ ex tali sumptione illi accrescet, & cùm ob realem sumptionem institutum fuerit à Christo, & sic suscipientes fini institutionis conformentur. Deinde hoc etiam consulendum, ne pœnitentes defraudentur gratiâ huius sacramenti, & aliis plurimis effectibus : ideò reus erit qui dignum pœnitentem communione defraudat; & iste talis est dignus, quia licet eadem die pollutus fuerit voluntariè, à tali pollutione per confessionem sacramentalem liberatur, quæ ad hunc finem fuit instituta.

287 Et hinc infero, non esse validum votum factum non suscipiendi Eucharistiam die habitæ copulæ fornicariæ, etiam præmissâ confessione cum vero dolore : nam tale votum est impeditiuum maioris boni, & ideò non potest habere rationem voti, nec vim obligandi, vt docet *Ioan. Sancius* in selectis disp. 23. n. 40. in fine, & patet ex his quæ dicta sunt supra, n. 282.

Le P. Bauny Theol. Mor. Tr. 10. p. 457. traittant la mesme question sur le suiet d'vn Prestre qui auroit la hardiesse de vouloir dire la Messe le iour mesme qu'il seroit tombé en des crimes infames, suit le mesme sentiment de Sancius approuué par Mascarenhas; & declare nettement que c'est ce qu'on doit suiure dans la pratique: Opinio Sancii & tuta & SEQVENDA VIDETVR IN PRAXI.

III.

Que les communions sacrileges produisent la grace aussi tost qu'on est reuenu en bon estat, & qu'ainsi celuy qui en auroit fait vne infinité, ou qui auroit dit la Messe dix fois chaque iour contre le precepte de l'Eglise, & en mauuais estat, deuiendroit tres-Saint en vn moment, aussi-tost qu'il auroit fait vn acte de contrition, ou d'attrition auec la confession.

MASCARENHAS *Tract. 1. de Sacram in genere. Disp. 4 c. 5 p. 47.*

205. Sacramenta accepta cum defectu accidentali (hoc est sine debitâ dispositione) posteà sublato obice suum producunt effectum.

Dico 2. qui accipit sacramentum cum defectu accidentali, siue culpabiliter, accipiendo illud voluntariè, v. g. à Ministro hæretico; siue inculpabiliter, accipiendo illud v. g. inaduertenter, seu ignoranter, sine attritione seu dolore requisito ad fructum sacramenti, sublatâ fictione seu obice consequitur effectum sacramenti. Ita *Bonacina* disp. 1. q. 6. punct. 3. n. 3. vbi plures allegat. *Caietanus* tom. 1. opusc. tract. 5. q. 5. de Confessione infirmi *Cabrera* de sacramentis qu. 69 art. 10. disp. 4. n. 9. *Diana* 3. part. tr. 4. resol. 15. & part 5. tr. 13. resol. 30 qui absolutè de omnibus loquuntur. Et idem tenet *Petrus Sotus* in Inst. Sacerd, lect. 5. de baptismo. *Villalobos* in Sum. tom. 1. tr. 5 diff. 21. n. 2. vt probabilius docet. Et ratio est, quia hæc sententia conformior videtur infinitæ bonitati Dei, qui sacramenta instituit ad subleuandam hominum necessitatem. Descendamus modò ad probandum hoc de singulis sacramentis in particulari.

211. De sacramento Eucharistiæ, de quo datur maior dubitatio, probatur eodem modo ac de aliis sacramentis: nam quemadmodum homo qui ad hoc sacramentum accedit sine obice, & cum debitâ dispositione, habet ius ad gratiam huius sacramenti; itaille qui cum obice accedit, habet ius ad gratiam sublato obice: ergo ablato obice hoc sacramentum suum producit effectum. Ita *Caietanus* tom. 5. opusc. tr. 5. q. 5 de Confessione infirmi. *Cabrera* de Sacram. q. 69. art. 10. disp. 4. n. 9. *Diana* 3. part. tr. 4. resol. 15. qui absolutè de omnibus, etiam de Eucharistiâ loquuntur. Nec obstat quòd si aliquis, qui multoties cum peccato communicaret, posteà conuertatur, acquirat subitò totam illam gratiam debitam tali sacramento toties sumpto, si bene & licitè communicaret: nam in hoc ipso magis apparet misericordia & clementia Christi Domini, & virtus & efficacia tanti sacramenti, quod maximè per hoc extollitur & amplificatur, quamuis contrarium dicat *Villalobos* in Sum. tom. 1. tr. 7 diff. 23. P. *Suarez* in 3. part. tom. 3. disp. 63. sect. 8. *Canus*, *Siluester*, *Paludanus*, & alij quos allegat *Diana* citatus.

Dices cum *Patre Lugo* disp. 9. sect. 6. n. 108. in fine, ex hac doctrinâ sequeretur quòd homo fieret repentè sanctissimus propter plura sacrilegia commissa, & eò sanctior quò plura fuissent sacrilegia; & multò sanctior, si singulis diebus contra leges Ecclesiæ decies vel centies celebrasset, quod ex se incredibile apparet. Respondeo, in tali casu non fieri hominem repentè sanctissimum propter plura sacrilegia commissa, sed propter plures communiones, & si fit eò sanctior, quò plura fuissent sacrilegia, hoc non sequi per se, sed per accidens: per se enim tale augmentum gratiæ & sanctitatis prouenit ex pluribus sumptionibus Eucharistiæ, & per accidens est quòd tales sumptiones fuerint sacrilegæ.

IV.

Qu'vn Prestre qui sans aucune necessité, mais par pure malice, dit la Messe en estat de peché mortel, sans se confesser auparauant, n'est point obligé de satisfaire à ce que le Concile de Trente ordonne de se confesser au plutost; parce que le Concile ne parle que de ceux qui ont omis la confession par necessité, & non pas de ceux qui l'ont omise par malice.

MASCARENHAS *Tract. de Sacros. Euchar. Sacram. Disp. 5. c. 6 p. 236.*

271. Qui ex malitiâ celebrauit non præmissâ confessione mortalium, non tenetur ad hoc præceptum, scilicet quamprimùm confiteri.

Quæres 3. vtrum qui ex solâ malitiâ celebrauit non præmissâ confessione mortalium, teneatur

tur posteà quamprimùm confiteri ? Respondeo negatiuè. Ita P. *Suarez* Disp. 66 Sect. 7. P. *Filiucius* citatus n. 223. P. *Ægidius*, & P. *Hurtadus* locis citatis. Ita etiam P. *Granado* 3. part. controu. 6. tr. 10. Disp. 7. n. 15 & cum multis *Diana*. part. 9. tr. 3. resol. 26 Et ratio est, quia hoc præceptum Concilij Tridentini non obligat, nisi eos qui ex necessitate celebrant, & in nostro casu Sacerdos non celebrat ex necessitate, sed ex malitiâ : ergo præceptum Concilij non extenditur ad istum sacerdotem.

V.

Qu'absolument parlant, ce n'est pas seulement vn peché veniel d'omettre le sacrement de Confirmation : ce qui a esté condamné par les Euesques de France, & par la Sorbonne dans la Censure des liures des Iesuites d'Angleterre.

MASCARENHAS *Tract. 3. de Sacram. Confirmationis Disp. 4. c. 3. p. 152.*

72. Omittere sacramentum Confirmationis absolutè loquendo, nec est peccatum veniale. Dico 2. omittere hoc sacramentum absolutè loquendo, nec etiam peccatum veniale est. Ita *Nauarrus*. c. 22. n. 9 & alij. Et ratio est, quia nullum de hoc datur præceptum de iure communi, & nullum datur peccatum, nec veniale, nisi sit contra aliquod præceptum. Et confirmatur, quia cum hęc res in se sit grauis, si de illâ aliquod daretur præceptum, obligaret sub mortali ; sed non obligat, ita vt dictum est supra : ergo signum est nullum de hoc dari præceptum : & licet aliquid doceant, omissionem huius sacramenti esse peccatum veniale, quia existimant continere in se quamdam prodigalitatem, ex eo quod per ipsam omissionem priuetur magnis donis spiritualibus : tamen ego contrarium existimo absolutè loquendo ; nam etiam illi qui intra annum post impletionem præcepti non confitentur, nec communicant, absolutè loquendo nec venialiter peccant, ex eo quod nullum de hoc detur præceptum, & tamen priuantur magnis donis spiritualibus : ergo similiter.

VI.

Que lors que l'on a diuerses opinions probables si l'on a peché, ou si l'on n'a point peché, on n'est pas obligé de se confesser de ce peché douteux, encore mesme qu'on panche plus vers l'opinion qui fait croire qu'on a peché.

MASCARENHAS *Tr. 4. de Sacramento Eucharistiæ Disp. 5. c. 4. p. 227.*

242. Vtrum teneatur quis confiteri illud peccatum, de quo pro vtrâque parte habet opiniones probabiles, vtrum illud commiserit, vel non.

Quęres 3. vtrum ille qui habet opiniones probabiles pro vtrâque parte, an scilicet commiserit, vel non commiserit aliquod peccatum mortale, teneatur illud confiteri ante communionem, vel non? Respondeo etiam latè de hoc dicendum infra tract. 6. de Pœnitentiâ : sed modò hîc obiter negatiuè respondeo : & hoc licet magis propendeat in aliam partem, quę existimat peccasse : & ratio est, quia homo potest se conformare cum opinione probabili, licet minus tutâ & minùs probabili : ergo poterit se conformare cum opinione existimante non peccasse, dummodò probabilis sit, licet contraria sit probabilior : nam homo non tenetur ad operandum prudentissimè ; sed sufficit quòd operetur prudenter, & qui cum opinione probabili operatur, prudenter operatur.

On iugera aisement iusqu'où cela se peut estendre par l'estenduë des Probabilitez.

VII.

Que celuy qui va à la Messe pour voir impudiquement vne femme, & qui sans cela n'iroit pas, satisfait au precepte d'entendre la Messe, encore mesme qu'il eust intention expresse de n'y point satisfaire.

MASCARENHAS *Tract. 5. n. 5. 18.*

Sed quæres, vtrum satisfaciat præcepto audiendi Missam ille qui venit ad Ecclesiam intentione libidinosâ, & sic videndi aliquam fœminam, & sic Missam attentione requisitâ audit ALITER NON AVDITVRVS. Respondeo affirmatiuè. Ita Pater *Suarez*, *Nauarrus*, & alij quos citat & sequitur P. *Fagundez*. Et ratio est, quia quamuis tunc peccet contra sextum præceptum, tamen illa intentio libidinosa non destruit intentionem virtualem implendi præceptum audiendi Missam.

Ib. n. 516. Satisfacit etiam præcepto audiendi Missam ille, qui illam audit animo expresso non satisfaciendi præcepto auditione illius Missæ,

LA CENSVRE DES LIVRES DE CARAMOVEL PAR FEV MR L'ARCHEVESQVE DE MALINES:

Dans laquelle la licence des nouuelles opinions probables est particulierement condamnée.

IACOBVS,

DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA ARCHIEPISCOPVS MECHLINIENSIS, OMNIBVS HAS VISVRIS SALVTEM IN DOMINO.

CVM ad aures nostras peruenisset, libros quosdam Theologicos Authore Ioanne Caramuele Lobkovvits S.T.D. in lucem editos, à Bibliopolis nostræ Diœceseos passim diuendi, & tamen in iis multa reperiri dogmata, quæ Viros pios & doctos non parum offendunt: curauimus præfatos libros per plures Theologos diligentiùs examinari, ac traditam in iis doctrinam maturiùs expendi, vt si quid saluti animarum, quas pascendas suscepimus, noxium atque venenatum continerent, ad illatum interitum auertendum, opportuna adhiberemus remedia. Cùm itaque per dictos Theologos compertum, nobísque fideliter relatum fuerit, supra nominatum Authorem plurimas asserere & sustinere sententias impias, & enormes, & ad sempiternum præcipitium valdè latum pontem sternentes: item circa certissima Theologiæ principia quasi disputatiuè multa imprudenter scribere, leuiusculas aduersùs illa rationes absque solutionibus obiiciendo; & per hoc doctrinis omni rationali menti horrendis & execrandis mirum in modum fauere, ac si primùm ipsa fundamenta concutere vellet, vt totum deinde sanæ doctrinæ ædificium funditus disiiceret: denique variis in locis apertè profiteri, sese ad hoc studiosè laborare, vt multarum sententiarum probabilitates introducendo, plurima faciat hominibus licita, quæ hactenùs æstimantur esse peccata, & sic viam cæli in dies latiorem & faciliorem reddat; quasi verò possit adinuentionibus suis mendacem facere Sermonem Euangelicum Domini nostri IESV CHRISTI, vbi ait: *Intrate per angustam portam, quia lata porta & spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, & multi sunt qui intrant per eam. Quàm angusta porta & arcta via est quæ ducit ad vitam, & pauci sunt qui inueniunt eam!* Hinc nobis, volentibus oues custodiæ nostræ commissas à lata porta & spatiosa via perditionis, pro debito pastoralis officij salubriter abducere, visum fuit prorsus necessarium, omnes libros compositos à præfato Authore, & imposterum componendos (nisi per nos aut Deputatos nostros approbentur) seriò inhibere: sicut etiam per præsentes illos inhibemus; vniuersis & singulis Diœcesanis nostris strictissimè vetantes, ne vllos ex dictis libris imprimere, vendere, emere, legere aut retinere præsumant; sed quicumque eos habent, intra spatium quindecim dierum ab harum notitia, ad nos remittant, vt de iis disponamus prout expedire videbitur. Datum Bruxellæ 18. Februarij 1655.

Locus † Sigilli *Iacobus Archiepiscopus Mechliniensis.*

Bruxellis, Typis MARTINI DE BOSSVYT, dictæ Vrbis Typographi, viâ lapideâ, ad Intersigne Sancti Petri, M. D C. L V.

Cette Censure auroit deu estre mise à la fin de l'Extrait de Caramouel. Mais on ne l'auoit pas encore recouurée.